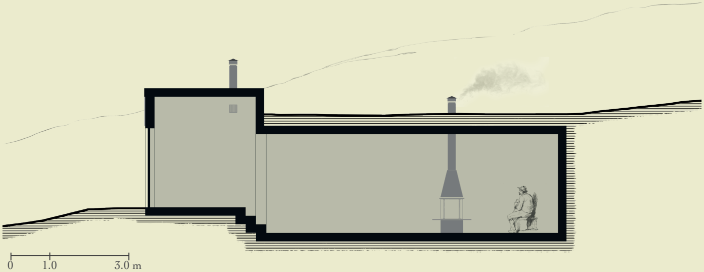
gauche. Cette coupe peut se lire selon une composition en deux, les parties hautes qui contiennent les habitations et la partie basse centrale dans laquelle se trouve la petite construction.

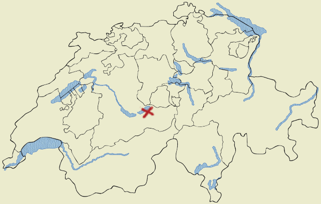
L’observation de cet élément révèle une caractéristique importante. La partie hors sol en béton possède une sortie d’air. Cependant, plus loin se trouve une autre sortie d’air qui sort directement du terrain. Ce qui indique donc que la construction se poursuit plus loin que ce qui est visible depuis l’extérieur. Une caractéristique importante de cette construction est donc sa partie enterrée. Une construction non desservie d’un chemin pour y accéder et qui possède une partie enterrée révèle une condition architecturale intéressante. La coupe ci-dessous est une déduction de ce à quoi cet espace enterré peut ressembler. Le fait qu’il ne soit pas lisible depuis l’extérieur confère à cet espace la possibilité d’être lu de différentes manières. Quoiqu’il en soit, c’est un espace dépourvu d’ouvertures sur l’extérieur. Ce qui implique que la lumière à l’intérieur doit être constamment artificielle. Pour un pèlerin, un tel espace devient un lieu d’isolement par rapport au lieu dans lequel il se trouve. La tour de Lungern proposait également un isolement mais dans ce cas celui-ci restait tout de même ouvert au contexte local. La vue sur le lac et les montagnes était toujours possible, seulement, le visiteur s’y retrouve spatialement isolé, mis à distance. La présence d’ouverture apporte une attention accentuée sur le lieu pour un tel espace de nuit. La lumière qui en ressort fait de ce lieu un point lumineux au cœur de l’obscurité du lac ce qui attire l’attention dessus. Dans le cas de ce dernier élément traité, l’isolement est plus intense. À l’échelle propre de cet espace, l’isolement est donc accentué d’une part, depuis l’extérieur, avec la construction majoritairement cachée par le terrain et d’autre part, depuis l’intérieur par l’isolement visuel avec l’extérieur. À plus grande échelle, cette notion d’isolement est également présente grâce à la topographie et à l’emplacement de cette construction. Située dans un creux, elle est rendue discrète face aux habitations présentes aux alentours même si le chemin de passage principal est situé proche de cet abri.

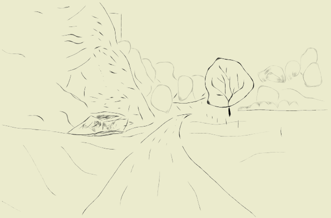


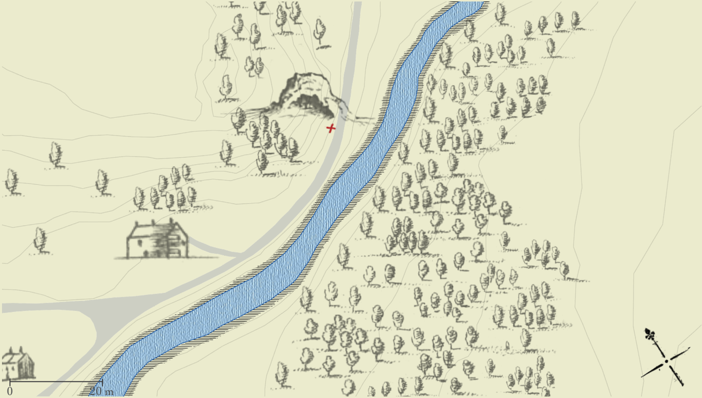
Élément n°2

- Lieu : Sachseln, CH
- Altitude : 483 m
- Dimensions : 10 m² - 5 m x 2 m

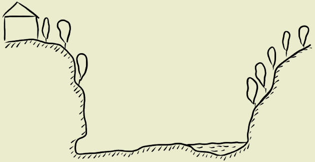
Le second élément sélectionné se trouve près de la ville de Sachseln dans le canton d’Obwald. Au sud-est de la ville, une route étroite qui devient une impasse pour les véhicules mène au lieu sélectionné. Dans une zone plutôt éloignée de la ville se trouve une petite colline en dessus de laquelle a été installé un stand de tir. La position de cette colline attribue une qualité propice à la pratique de ce sport qui peut être dangereux pour d’éventuels promeneurs. La hauteur et l’orientation données par la colline permettent le passage en toute sécurité en dessous du stand de tir. C’est donc au pied de cette colline que la route du pèlerinage jusqu’à Jérusalem passe. Elle se trouve dans un environnement isolé dans lequel la topographie est fortement prononcée. De part et d’autre de la rivière parallèle au chemin se trouvent donc deux collines denses en végétation. Cet endroit regroupe des similitudes avec l’exemple de l’abri souterrain par la topographie qui l’isole dans un creux entre deux collines

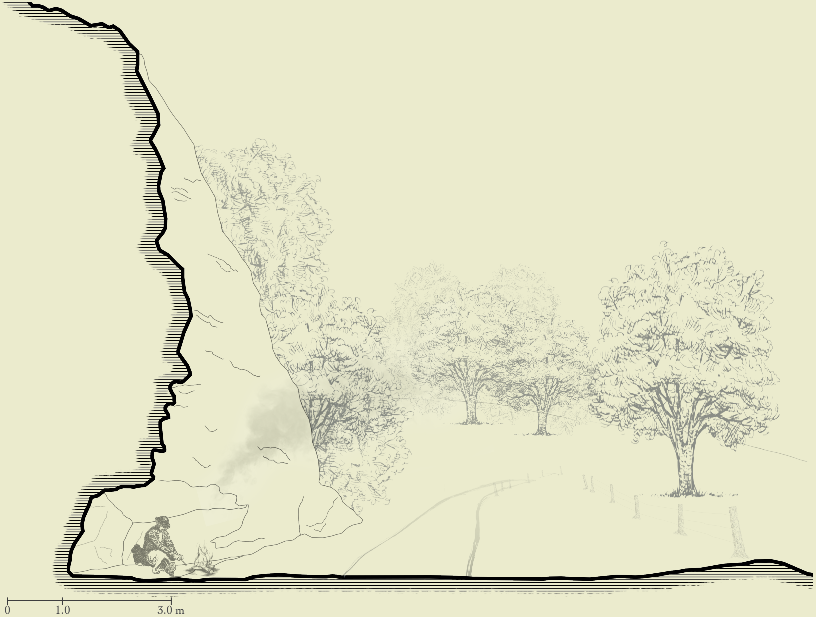






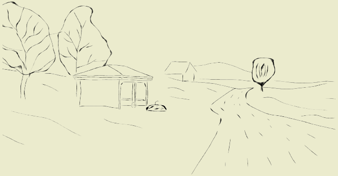
de part et d'autre. Pour le pèlerin, cet espace est minimal. Même s'il présente une superficie de 10 m², la qualité spatiale qu'il offre est élémentaire. Cette grotte au pied de la colline présente probablement une localisation calme et discrète, cependant elle ne présente pas vraiment de confort approprié au voyageur. Malgré l'utilisation de ce type d'abri dans l'histoire, le seul atout qu'il possède est la couverture, une protection contre la pluie. Cependant, tout confort supplémentaire devra être apporté par le voyageur lui-même. Il en va de même pour la privacité qu'un tel espace procure. N'étant en retrait que de quelque mètres par rapport à la rue, la possibilité de s'isoler des passants pour un moment de repos ou de privacité n'est pas garanti.



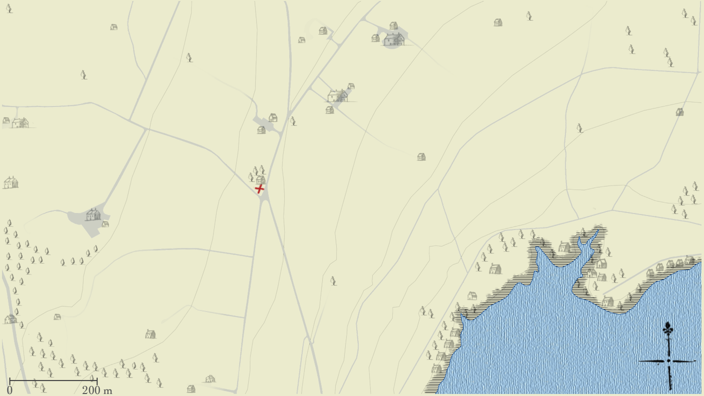


Élément n°3

- Lieu : Einsiedeln, CH
- Altitude : 882 m
- Dimensions : 15 m² - 5 m x 3 m



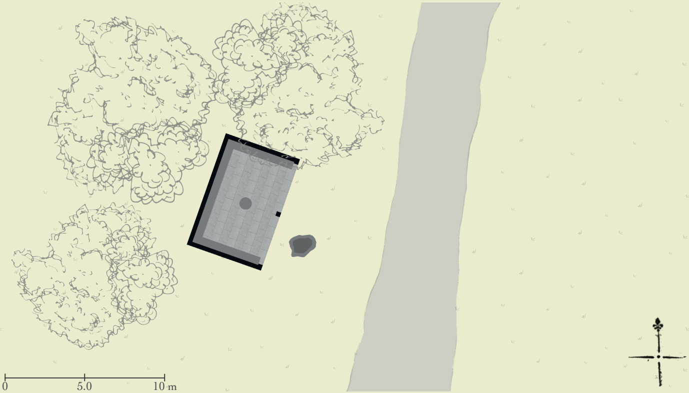
La commune d'Einsiedeln dans le canton de Schwytz présente un territoire relativement horizontal comparé aux éléments précédents. La plaine descend depuis l'ouest jusqu'au Lac de Sihl. Le chemin emprunté traverse ce territoire depuis le sud vers le nord en partant de la ville d'Einsiedeln pour aller en direction de la ville de Pfäffikon. Sur ce chemin se présente, comme les deux autres éléments de cette catégorie, un abri au bord de la route. Il est construit avec une fondation en béton basse et une ossature bois. Les trois parois sont recouvertes d'un bardage en bois et le revêtement en toiture est en tuiles. Cet abri qui ne présente pas une construction spéciale retient tout de même l'attention pour trois raisons. La première est évidement celle de l'absence de chemin tracé de manière formelle depuis la route jusqu'à l'abri. Cette absence laisse un espace de transition vide entre le lieu de circulation et l'élément qui tend à enclencher le pas de côté. La seconde raison est l'absence de la

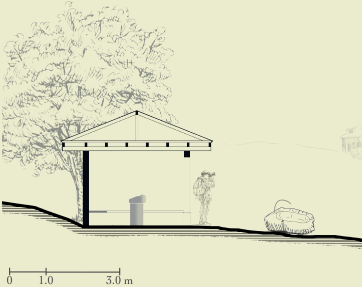


quatrième façade sur le côté est de l'abri. Cette seconde raison est en lien avec la troisième qui est l'orientation de l'abri en relation avec la route. C'est en effet cette partie ouverte qui est orientée en direction du chemin de la marche. Cette disposition attribue à l'espace une proximité visuelle avec le contexte. En analysant cet abri à l'échelle du territoire, son orientation et son ouverture de façade semblent communiquer de manière cohérente avec le contexte. Le paysage du Lac de Sihl et les montagnes de Rinderweidhorn et Stöcklichrüz derrière le lac à l'Est font face à l'ouverture en façade de l'abri.

Pour le pèlerin, cet abri offre un contexte qui va en harmonie avec sa spiritualité. L'abri a pour fonction première la sacralité. Il comporte des inscriptions et des objets religieux. Cet abri est donc une chapelle qui possède des qualités spatiales au niveau architectural autant sur le côté spirituel du pèlerinage que sur l'aspect du voyage.

Sur les trois côtés qui possèdent une façade se trouve un banc continu. Ce dispositif, utilisé dans ce cas pour un programme spirituel, confère au lieu une convivialité. Ce type de dispositif n'est encore apparu dans aucun des exemples cités précédemment. Il apporte une nouvelle notion au pèlerinage et à la spatialité qui en découle. Même si ce type de voyage a pour but une introspection personnelle, la part collective n'est pas négligeable. Dans les religions en général et spécialement dans la foi chrétienne, la collectivité est un facteur important.





En effet, contrairement à la définition traditionnelle du mot Église qui renvoie à un édifice bâti, la foi chrétienne considère le rassemblement des fidèles comme étant l'Église à proprement parlé.

"Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux."[10]

La collectivité dans le voyage et dans l'arrêt est donc une nouvelle approche qui n'a pas encore été traitée par les exemples précédents. La grange du Jorat permettait d'évoquer l'interaction entre le pèlerin et l'habitant du lieu, l'accès qui les dessert et l'espace dont chacun dispose. Cette chapelle amène une perspective nouvelle. Dans ce cas il n'est plus question du partage de l'espace entre le pèlerin et l'habitant, mais de l'utilisation d'un même espace par un groupe de voyageurs.

Un autre élément qui n'a pas encore été rencontré est le point d'eau présent devant cette chapelle. En parlant du voyage par la marche à pied, les arrêts que fait un pèlerin ne sont pas seulement induits par un abri ou une spécificité spatiale. Autre que le repos ou le sommeil, un point d'eau est une raison simple, mais tout aussi pertinente que les autres, qui peut pousser le pèlerin à dévier sa route et s'arrêter. En face de cette chapelle se trouve justement un point d'eau situé dans la partie entre la route du voyage et la chapelle. Malgré l'absence de traitement du sol entre la route et la chapelle, ce petit élément intermédiaire invite à dévier son chemin et s'en approcher. Le sol en face de cette chapelle jusqu'à la rue va dans la continuité de l'herbe des champs voisins. Cependant, la délimitation des parcelles de ces champs est tracée par un simple fil tendu entre des poteaux en bois. Cette délimitation, malgré sa discrétion, met en avant la zone qu'occupe la chapelle et met en lumière l'accès qui la dessert sans avoir eu recourt à un traitement au sol.

Cette dernière catégorie a abordé la notion de l'accès et de l'abri. L'absence d'un accès joue un rôle sur la facilité de quitter la route pour rejoindre un lieu non desservi. L'abri reste cependant une construction qui se remarque facilement dans un contexte naturel. Même si celui-ci ne possède pas de chemin, il attire tout de même une attention compte tenu de son volume, mais surtout de l'espace couvert et protégé qu'il propose.

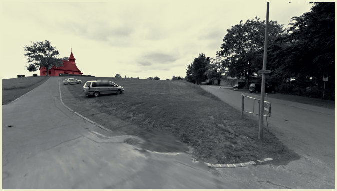
Ces éléments ont été une piste sur laquelle je me suis basé pour porter une attention à des situations qu'il n'est pas commun d'analyser. Cette approche porte un regard sans attentes particulières. Elle ne tend pas non plus à absolument vouloir prouver une certaine richesse spatiale des lieux sélectionnés. Cependant, ce qu'elle a pu apporter est un regard neutre sur des éléments sélectionnés pour la curiosité qu'ils ont évoqué.

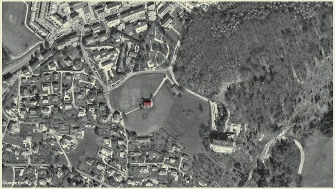
Éléments annexes

Durant la recherche d'éléments sur la route du pèlerinage qui enclenchent chez le voyageur la nécessité de faire un pas de côté, un certain nombre de situations ont attiré l'attention. Par la traversée virtuelle du chemin qu'empruntent les pèlerins sur le tronçon Suisse, certaines de ces situations ont été sélectionnées dans cette dernière partie afin d'énoncer brièvement les points pertinents qu'elles possèdent.

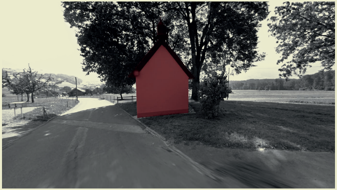
Ces exemples peuvent constituer des catégories à part entière. Le regroupement choisi a été un moyen pour mettre en lumière quelque caractéristiques propres à chaque élément, et il en va de même pour ces exemples annexes. Ils possèdent des propriétés qui n'ont pas été approfondi dans les exemples exposés précédemment. C'est pour cette raison que leur mise en lumière est utile. Elle permettra de comparer les catégories déjà abordées à travers une perspective qui peut ouvrir à de nouvelles informations en suivant les mêmes stratégies d'analyses spatiales mais sur des éléments différents. Cela toujours sous la thématique de la déviation de la route et son implication sur le pèlerin.

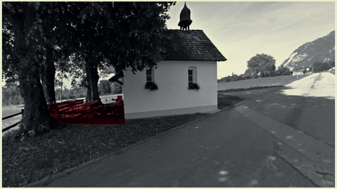
Cette église se trouve dans les hauts de Lausanne, dans la commune d'Epalinges. Au sommet d'une colline se dresse l'église, en retrait par rapport au reste du tissu urbain. Le retrait est conféré par la position de l'église même. Mise en avant par sa surélévation et isolée, elle appelle à être visitée. Le vide est dans ce cas l'élément qui sépare l'église du pèlerin et c'est finalement ce qui le pousse à se retirer de sa route pour visiter ce lieu. L'espace de cet élément se lit à l'échelle du village d'Epalinges.



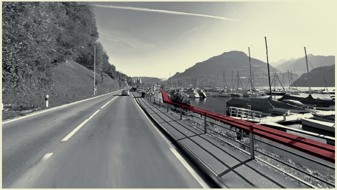


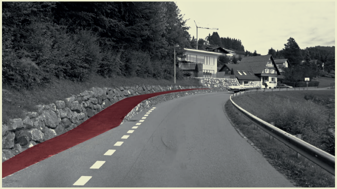
Au bord d'une longue route droite se trouve cette chapelle qui présente une façade aveugle. Sa position semble au premier abord étonnante, mais elle joue un rôle important en éveillant la curiosité. Elle invite à se déplacer et tourner autour pour en trouver des ouvertures ou l'entrée. C'est donc en faisant ce pas de côté qu'il est possible d'apprendre que cette chapelle tourne le dos à la rue pour faire face à la plaine. Les trois arbres en face de la chapelle lui confèrent aussi une privacité.





Ces deux exemples sur deux routes Suisses différentes présentent un thème commun, la route parallèle. Dans les deux situations, la direction donnée par ces routes est identique à la direction de la route principale. Cependant, le voyageur emprunte un chemin différent. Le premier exemple illustre une séparation horizontale par rapport à la rue et au trottoir lorsque le second exemple traite d'une séparation verticale. Ces espaces sont l'extension d'une partie de route par leur positionnement.





Bilan

Finalement, ces interrogations, ces curiosités, ces recherches et ces analyses ont orienté les informations dans des directions plus précises qu'au départ.
Avant de débuter la classification et la discussion des éléments, la direction ciblée portait sur deux questionnements:

- Dans quelle(s) mesure(s) un élément peut mener le pèlerin à se détourner de sa route ?
- Et de quelle(s) manière(s) les espaces de ces éléments peuvent alimenter l'approche architecturale ?

Il se trouve que plusieurs exemples ont eu comme élément majeur la notion de l'accès. Certains présentaient un accès très fortement prononcé et d'autres un accès quasiment inexistant. Cependant, malgré l'impact que renvoyait ce sujet, il y a eu des caractéristiques spatiales très différentes et indépendantes de la nature des accès. Nous avons pu observer qu'un accès, très fortement présent, tel que l'exemple de la tour du Lac de Lungern (Catégorie I, élément n°2), pouvait finalement délaisser sa fonction première. Cette fonction de permettre au promeneur de se rendre depuis la route qu'il pratique pour son pèlerinage jusqu'au lieu qu'il a décidé de visiter, qui est dans ce cas de figure, la tour. La passerelle a donc vu sa fonction d'accès donner son intérêt à la notion plus générale du pas de côté. Cela signifie que la spatialité que crée cette passerelle à conféré un effet qui se trouve être présent dans le thème du pèlerinage, l'isolement. La séparation spatiale qu'elle crée par rapport au contexte et par rapport aux autres pèlerins justifie donc le fait que la qualité qu'un élément semble mettre en avant au premier regard n'est pas nécessairement la qualité première qui lui est attribuée après l'avoir analysé. La grange à Emmetten (catégorie II, élément n°2), met en avant la même situation. Au premier abord, l'élément majeur de ce lieu est la passerelle en béton qui relie la route principale à l'étage supérieur. Cependant, les espaces que ce dispositif implique apportent des perspectives plus discrètes mais riches. Au final dans cet exemple ce qui ressort est ce qui découle du premier élément observé. La passerelle en béton a été l'objet qui a attiré l'attention, mais l'espace sous la passerelle a été l'espace le plus intéressent. Il est couvert, en retrait de la route, donne accès à l'étage de la maison et protégé de la vision des passants.

Cet exemple qui importe un sujet mais qui finalement en mène à un autre est une raison pour laquelle l'analyse de ces lieux sous le thème du pèlerinage a permis d'en ressortir des informations spécifiques.

Ces cas de figures avaient pour éléments principaux les accès dont ils sont pourvus. Toujours est-il que l'accès n'est pas en permanence l'élément principal. Le pèlerin peut tout de même faire face à des situations qui le poussent à rejoindre un lieu en quittant sa route même si ce lieu ne présente aucun accès pour l'y inviter. Nous avons pu constater ces situations lorsque l'objet qui enclenche le pas de côté est un abri. Celui de Schwytz (Catégorie III, élément n°1), présentait une construction en béton en partie enterrée qui se trouvait sur la gauche du chemin de pèlerinage. Cette construction était donc séparée de la route par du gazon et n'avait aucun lien au sol avec la route. Seulement, une porte en bois faisait face à la route, dans la direction qu'emprunte le pèlerin. C'est donc la porte, et ainsi la façade, qui sont dans ce cas l'appel du voyageur à se détourner. La façade est également un élément présent dans les exemples annexes. Le deuxième exemple annexe montre cette chapelle qui tourne le dos à la route. Blanche et sans ouvertures, elle montre tout de même qu'elle n'est pas un bâtiment anodin par sa toiture sur laquelle se trouve une cloche. Ce n'est qu'en se déplaçant que l'on commence à apercevoir les petites ouvertures fleuries puis l'entrée qui fait face à la plaine. Cette entrée est d'ailleurs aménagée avec des bancs dont celui contre la façade fait face aux autres, comme pour indiquer qu'un culte peut également avoir lieu à l'extérieur. Le premier exemple en annexe montre à son tour une autre manière d'amener le pèlerin à quitter sa route. L'église, comme placée sur un piédestal, culmine en haut de la colline et est séparée du reste des habitations qui l'entoure. Par cette position, comme on peut l'observer sur le plan dans la partie des Éléments annexes, la route sert de limite, comme une muraille sans hauteur qui garde une vision ouverte sur la chapelle mais empêche l'avancement des constructions. Le dernier exemple en annexe met en lumière une notion de pas de côté dans laquelle le mouvement n'est pas retiré. Contrairement aux exemples mentionnés dans les trois catégories qui présentaient tous un lieu où la finalité est l'arrêt du pèlerin, ce dernier exemple montre que le pas de côté se fait également dans un mouvement continu. Lors de sa marche, le voyageur se trouve dans la possibilité d'emprunter un trottoir qui se surélève. Cette surélévation n'est pas négligeable, elle confère un espace isolé pour le promeneur par rapport à la route qui se trouve être très proche et en un virage. La légère différence de hauteur entre la route et ce trottoir suffit à accorder au voyageur un espace sécurisé pour poursuivre sa route. Ici, l'accès est donc l'élément lui-même.

Ces informations spatiales ont été récoltées par le biais du thème du pèlerinage choisi. La marche a apporté une vision nouvelle et a permis de porter le regard sur des phénomènes auxquels je n'aurais probablement pas prêté mon attention. Chacun de ces exemples a pourtant ajouté une pierre à l'édifice et a permis d'apporter une notion spatiale plus ou moins pertinente. Le pèlerinage est un thème qui tend l'analyse à s'orienter dans une direction d'espace éphémère, utilisés de manière momentanée et transitoire. N'étant donc qu'un passager, le voyageur altère l'interprétation spatiale de ces lieux en écartant la perception temporelle et en se focalisant sur le mouvement constant vers un objectif lointain et qui semble inatteignable, qui dans le cas de figure de ce travail n'est autre que le voyage de la Suisse à Jérusalem.

Bibliographie

Livres

Roud, G. (2012). *Haut-Jorat* (Fata Morgana).
URL:https://www.payot.ch/Detail/haut_jorat-roud_gustave-9782851948205

Roud, G. (1932). *Petit traité de la marche en plaine* (Editions Fario)

Stevenson. RL. (1878). *Voyage en France,* inclus: *Voyage avec un âne dans les Cévennes* (Arthaud)
URL: https://www.payot.ch/Detail/voyages_en_france-robert_louis_stevenson-9782080244697?cId=0

Rudel, T. Blumenfeld, S. Goldberg, SA. Klein, T. Kawass, Z. de Tarragon, J-M. Oz, A. Saïd, E. Kashua, S. Grossman, D. Amichaï, A. Darwich, D. (2018). *Jérusalem - Histoire, promenades, anthologie & dictionnaire* (Bouquins Éditions, Bouquins La Collection)

Watzlawick, P. (1978). *La réalité de la réalité: Confusion, désinformation, communication…*(collection Points)

[2] **Société Biblique De Genève.** Chapitre 19 verset 24. *La Bible: Évangile Matthieu* (SBDG)
URL: https://www.fr.fnac.ch/a1992806/Collectif-La-Bible?origin=SEA_GOOG_PLASMABOOK&gclid=CjwKCAiAxJSPBhAoEiwAeO_

[3] **Le Corbusier, (1923),** *Vers une architecture* (Flammarion, Champs arts)

[4] **Société Biblique De Genève.** Chapitre 18 verset 20. *La Bible: Évangile Matthieu* (SBDG)
URL: https://www.fr.fnac.ch/a1992806/Collectif-La-Bible?origin=SEA_GOOG_PLASMABOOK&gclid=CjwKCAiAxJSPBhAoEiwAeO_

Bunyan, J. (1982). *Le voyage du pèlerin* (CLC)

Baecque, A. (2019). *Une Histoire De La Marche: Marches pèlerines* (Perrin, Synthèses historiques)

Larousse. (2017). Pèlerinage. Dans *Le dictionnaire Larousse.*

Larousse. (2017). Spiritualité. Dans *Le dictionnaire Larousse.*

Articles

[1] **Dupont, A. (1967).** *Tourisme et pèlerinage : réflexions sur la psychologie collective* (revue Communications, volume 10)
URL: https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1967_num_10_1_1145

Levin, S. (1991). *Le chameau et le trou de l'aiguille : καμηλος ου κάμιλος ?* (L'information grammaticale, n°51)

[4] **Rey, S. (2011).** *Quand pèlerinage et tourisme se mêlent: La fabrication du patrimoine à Lesvos (Grèce)* (Ethnologies, Volume 32, Numéro 2, 2010, p. 179–197)
DOI: https://doi.org/10.7202/1006309ar

Ramuz, C.F. *Pensées à la Savoie* Texte publié en 3 parties : 194 - 195 - 196
URL:(http://autourduleman.blogspot.com/2008/01/charles-ferdinand-ramuz-13.html)

Sites internet

Aschauer, J. (2010). *Chemin.* jerusalemway
URL: https://www.jerusalemway.org/fr/route/

Bailly, V. *Lavaux vignobles en terrasses, association Lavaux patrimoine mondial*
URL: https://www.lavaux-unesco.ch/lavaux-et-ses-terroirs

Pétermann, S. *Gustave-Roud*
URL: https://www.gustave-roud.ch/le-photographe/paysages-du-jorat/

Illustrations

[8] **Von Wyl, Edy**. (20.10.2009). Lac de Lungern. Dans Dictionnaire Historique de la Suisse, DHS, https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008676/2009-10-20/

[9] **Planche** d'un phare.
URL: https://www.art.com/

Photographie porte.
URL: BiblePictureGallery.com